

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 131 (1986)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La dissuasion dans un passé récent : résumé de l'exposé du colonel EMG Walter Schaufelberger, lors du symposium du 150e anniversaire de la SZO

**Autor:** Schaufelberger, Walter  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344665>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La dissuasion dans un passé récent

(Résumé de l'exposé du colonel EMG Walter Schaufelberger, lors du symposium du 150<sup>e</sup> anniversaire de la SZO)

Formulée avec précision, la question est: Jusqu'à quel point l'armée suisse a-t-elle contribué à écarter notre pays des grands conflits qui se sont développés au XX<sup>e</sup> siècle, et dans lesquels nos voisins ont malgré tout été impliqués?

Du point de vue historique, il faudrait tenter, non pas à partir de livres d'histoire mais en se fondant sur les sources, de découvrir comment l'étranger, sur le plan politique et militaire, s'est situé par rapport à la défense nationale et à l'armée suisses. Parmi les sources indirectes, il faudrait mentionner les plans d'offensives contre notre pays d'où l'on peut déduire, par le calcul fait en matière d'effectifs et de temps, la résistance à laquelle l'agresseur s'attendait de la part de la Suisse. Par sources directes, j'entends les jugements oraux et écrits portés par les instances militaires étrangères ayant été impliquées dans la formation de l'opinion et le processus de décision.

Je résume: sur la base des sources, on ne peut pas prouver que le fait que notre pays ait été épargné, à un moment donné, soit dû exclusivement à notre préparation militaire. En outre, on ne peut pas se cacher le fait que, hormis les arguments militaires, certains intérêts économiques, politiques, diplomatiques et de renseigne-

ment ont également joué. Sans aucun doute, l'un ou l'autre de nos voisins aurait envisagé l'occupation de notre pays si celle-ci avait pu se réaliser aisément. Qu'il n'en ait finalement pas été question n'est plus une affaire de foi, mais résulte de façon suffisamment claire de l'appréciation faite de la capacité de résistance de la Suisse.

En effet, il est délicat d'embrasser d'un seul coup d'œil 1914 et 1939.

En 1914, l'armée suisse est, de l'avis des observateurs étrangers, à la hauteur de sa tâche. Pour 1939 en revanche, et à plusieurs égards, des doutes sont émis sur la préparation de la Confédération à la guerre. Ce déficit apparent doit être mis en rapport avec le fait que la conduite de la guerre était devenue plus coûteuse et plus exigeante en matière d'équipements et d'instruction en raison du développement des moyens mécanisés, blindés et aériens. Il fut plus difficile en 1939 qu'en 1914 d'être à la hauteur de sa mission, et nous savons tous que ce problème prend sans cesse de l'acuité.

Il ne m'en paraît que plus important de constater qu'aussi bien en 1914 qu'en 1939, les valeurs morales de l'armée de milice suisse, sa volonté de s'engager et de se dévouer ont été reconnues partout sans réserve. Je pense moins à la perpétuelle rengaine

sur les montagnards intrépides, qui n'est pas exempte d'un certain romantisme, qu'à ces deux caractéristiques de notre nation que tous les observateurs étrangers ont considérées comme décisives pour nos prestations militaires: l'amour de la patrie et l'esprit militaire qui, tous deux, animent la nation suisse. Les deux prennent racine dans notre histoire nationale et, sans elles, la conscience de la Suisse est impensable, une conscience dont le maintien est l'une des tâches nation-

les les plus importantes de nos responsables politiques et militaires. D'éventuelles insuffisances matérielles peuvent être — même si ce n'est que dans une certaine mesure — compensées par la force morale, car c'est en fin de compte la force intérieure d'une armée qui est déterminante. Pour notre conscience nationale, il s'agit finalement de savoir si nous sommes en mesure de conserver intacts nos forces spirituelles.



## **Agenda 1986 du Centre d'Histoire et de Prospective Militaires**

(Premier semestre)

Jeudi 23 janvier 1986	1730-1900	Cours d'histoire I
Jeudi 30 janvier	1730-1900	Cours d'histoire II
Samedi 1 <sup>er</sup> février	dès 0930	Analyse d'ouvrages 1
Jeudi 20 février	1730-1900	Cours d'histoire III
Samedi 22 février	dès 0930	Analyse d'ouvrages 2
Jeudi 27 février	1730-1900	Cours d'histoire IV
Jeudi 6 mars soir	Conférence donnée à Morges par M. G.-A. Chevallaz, ancien Président de la Confédération	
Samedi 8 mars	1430	Assemblée générale
Jeudi 13 mars	1730-1900	Cours d'histoire V
Samedi 22 mars	1430-1700	Cours d'histoire VI
	Séance spéciale de travail: «le génie au combat», avec le concours du Général Chollet et de quelques anciens de la 2 <sup>e</sup> D.B. (France)	
vendredi 2 et samedi 3 mai	de 1000 à 1230	4 <sup>e</sup> symposium du CHPM
jeudi 15 mai	1730-1900	Cours d'histoire VII
juin-juillet	relâche	
août	en préparation: cours d'histoire «pensée militaire romande», destiné au CHPM et à l'ECmil II.	

Case postale 188, 1001 Lausanne.